



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra.
 Robe de gros de Naples garnie de biais et d'entre deux brodés. Chapeau de paille de
 riz orné de plumes nouées



PETIT COURRIER DES DAMES,



ANNONCES

DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

QUELLE taille extraordinaire, quelle couleur bizarre, quelle singulière physionomie! avec quel empressement la foule se groupe autour d'elle! la curiosité, l'étonnement se manifestent sur tous les visages. Plus de galanterie pour le sexe, plus de déférence pour l'âge: on heurte une jolie femme, on renverse un pauvre vieillard, on brave, on

écarte tous les obstacles pour arriver auprès d'elle; et, lorsque parvenu à ses pieds, on contemple ces proportions si grotesques, lorsque les regards se sont élevés jusqu'à cette tête étrangère qui se balance sur un peuple de curieux, on se dit, avec la satisfaction d'un désir exaucé : « Voilà donc la girafe ! » Tel est aujourd'hui le mot à la mode dans Paris : « Avez-vous vu la girafe ? irons-nous voir la girafe ? que devient la girafe ? » Jamais arrivée d'ambassadeur chargé des plus puissans pouvoirs n'agita davantage les esprits. Dans les palais les plus pompeux, dans la mansarde du plus triste faubourg, dans l'assemblée des plus graves personnages, dans la classe des enfans à peine sortis des lisières, partout on entend le nom de la girafe ! Encore quelques instans sans doute, et la mode aussi viendra s'en emparer : il nous appartiendra alors d'annoncer avant tout les couleurs, les dessins à la girafe, peut-être encore quelques autres inspirations, voire même il se pourrait un nouveau modèle de cravate, mais dont nous taisons l'invention de crainte d'être accusées d'impertinence envers nos jeunes élégans.

— Le nombre des robes en barège uni s'augmente tous les jours ; beaucoup de jeunes personnes les portent bleu de ciel avec trois grands plis au bas du jupon, qui est froncé tout autour : une écharpe blanche et un chapeau en paille de riz, orné de coques en gaze bleue, accompagnent parfaitement ce joli costume, qui comporte aussi les bottines grises.

— Une femme très-jeune et très-jolie, descendue d'un brillant équipage, se promenait ces jours derniers aux Tuileries dans un costume tout original : sur un jupon de barège rose, garni de trois grands remplis, était une robe en barège rose, forme blouse, et descendant jusqu'aux genoux à l'instar des tuniques ; elle n'avait au bas qu'un très-large ourlet qui se trouvait à une égale distance des remplis du jupon : il n'y avait point de jokeys sur les épaules, qui étaient très-décolletées ; ses longues manches blanches étaient en jaconas, serrées au bas par trois bracelets en chaînettes d'or. Une écharpe en mousseline des Indes, tout unie, était jetée sur le cou, et un chapeau en paille de riz, sans aucun autre ornement qu'un voile de

gaze blanche et deux brides de gaze qui flottaient, achevait de donner à ce costume un aspect tout aérien, qui rappelait le souvenir de la nymphe Egérie parcourant les ombrages du bois sacré.

— Sur des robes en côte-pali à larges raies on voit quelquefois pour garnitures cinq ou six rouleaux bourrés en coton, comme on les faisait il y a quelques années; ces rouleaux étant formés par des bandes coupées en biais, font un charmant effet. Ils se retrouvent en plus petite proportion autour des jokeys, des schails rabattus qui garnissent le haut du corsage, et des pélerines pareilles qu'on y joint quelquefois.

— Quelques grands biais qui bordent les robes en mousseline de couleur, sont découpés, en haut, en festons creusés dans le biais, et dont la pointe remonte sur le jupon. Au bout de ces pointes sont attachées trois feuilles en mousseline pareille à la robe, et que l'on sépare de manière à ce qu'elles forment une demi-rosace; elles sont ou festonnées ou garnies de liserés ou de petites dentelles froncées. Pour employer ce genre d'ornement, il faut que les festons aient au moins quatre doigts de largeur, afin que les rosaces ne se rejoignent pas. Les jokeys de ces robes sont formés d'une manière tout analogue, et l'on voit quelquefois porter, avec, des pélerines rondes ou à pointes, garnies tout autour d'une double rangée de ces petites feuilles bordées en dentelle, ce qui forme une ruche charmante.

— Nous avons vu une jolie paille d'Italie dont le haut de la forme était orné d'une guirlande de branches de fougère entremêlées de roses de bergère. Cette garniture toute pastorale était en parfaite harmonie avec une simple robe d'organdie blanche, garnie d'un grand biais et serrée au lacet de la taille par une ceinture-écharpe en gaze verte.

— Beaucoup de petits sacs en gros de Naples de couleur sont imprimés en jolis dessins noirs; d'autres plus élégants sont brodés en soie plate: on en voit aussi en gaze cachemire brodés en or et noués par des ganses d'or, au bout desquelles sont attachés deux glands d'or.

ROMANS DE VANDERVELDE (1).

Le succès de la troisième livraison n'a pas démenti celui des précédentes. Toujours le même charme dans le style, et la même vérité dans les détails. Connaissant également bien les caractères et les mœurs de tous les pays, l'auteur se plaît à changer dans chaque roman le lieu de la scène, et saisit partout également bien la couleur locale. C'est ainsi que, dans la livraison dont nous parlons, il nous montre d'abord les *peuples vierges* de la Nouvelle-Espagne succombant après de longs efforts et une courageuse résistance sous les armes et l'adresse des Européens. Puis il nous retrace la Corse, ce pays à demi sauvage, qui changea tant de fois de maîtres, retrouvant un reste d'énergie pour se soustraire à la domination des fiers Génois. C'est ensuite en Chine que notre romancier nous force à suivre sa marche rapide, et c'est là surtout que la singularité des caractères, des mœurs et même des costumes, est observée d'une manière remarquable.

Nous ne parlerons pas du plan des productions de Vandervelde, on pourrait peut-être lui reprocher de manquer quelquefois d'ensemble et de combinaison; l'auteur brille bien moins par une conception profonde que par un esprit d'observation porté au plus haut degré, et une vérité de détails au delà de laquelle on ne peut rien concevoir. Ce sont en somme de fort jolis panoramas, animés par des personnages, et qui ont de plus que ceux du boulevard des Capucines l'avantage d'être renfermés dans quelques volumes in-12 et beaucoup plus facilement transportés.

Comme Walter-Scott, le romancier allemand rattache continuellement sa fable à l'histoire par une foule de faits qui rendent la lecture de ses ouvrages non moins instructive qu'intéressante. La conquête du Mexique est surtout digne d'éloges sous ce rapport; les actions héroïques qui ont signalé à la postérité la mémoire du conquérant et du peuple vaincu, y sont encadrées de la manière la plus heu-

(1) A Paris, chez Jules Renouard, libraire, rue de Tournon, n° 6, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis. Prix de chaque livraison composée de quatre volumes, 12 fr.

reuse. Il en est une qui nous a surtout frappés et qui mérite d'être rappelée.

« Deux jeunes gens, dont l'oublieuse Clio n'a pas conservé les noms, se distinguèrent par une action extraordinaire, à peine croyable chez un peuple à demi sauvage, et digne d'être éternisée par la plume d'un Plutarque. Ils s'approchèrent, dans une posture suppliante, de Cortez, qui continuait à combattre, et qui s'arrêta en les voyant jeter leurs armes à ses pieds. Se précipitant aussitôt sur lui, ils unirent leurs forces pour l'entraîner au bord de la terrasse. Là, ils l'enlacèrent vigoureusement de leurs bras, et le soulevant au-dessus de la balustrade sur laquelle ils montèrent eux-mêmes, ils s'efforcèrent de l'entraîner par leur poids, cherchant à le perdre dans leur propre ruine; mais Cortez, aussi nerveux qu'adroit, et conservant toute sa présence d'esprit, embrassa la balustrade avec la vigueur d'un Samson, et força les deux héros à se précipiter sans entraîner leur victime. Sauvé de ce danger, il ne put s'empêcher de jeter un regard douloureux sur les deux adolescents brisés dans leur chute, et de s'écrier avec émotion : « Hélas ! que de vertus, et pour quelle cause. »

~~~~~

ŒUVRES COMPLÈTES DE WALTER SCOTT EN ANGLAIS,  
AVEC L'EXPLICATION DES MOTS ÉCOSSAIS (1).

Jamais auteur n'a plus fait gémir la presse que Walter Scott. A peine un volume revêtu de son nom apparaît-il aux bords écossais, que, partout où la civilisation étend son empire, les ateliers de traduction et d'imprimeurs se mettent en mouvement. Cependant, quelque bien faite que soit une traduction, elle ne peut que donner une idée imparfaite de l'ouvrage; ce n'est jamais qu'un dessin plus ou moins habile d'un tableau dont la touche et le coloris n'ap-

---

(1) L'édition paraîtra en 24 livraisons de trois volumes. Le prix de chaque volume, sur papier vélin superfine, imprimé par Jules Didot aîné, sera, pour les souscripteurs, de 3 fr. 50 cent.—On souscrit chez Glashin, rue de l'Odéon, n° 35, et rue Vivienne, n° 10; chez Roberston, rue du Bouloy, n° 8; chez Bobée et Hingray, rue Richelieu, n° 14, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

partiennent qu'à l'auteur et ne peuvent être rendus ; aussi toutes les personnes auxquelles la langue anglaise est devenue familière cherchent-elles à lire les romans de Walter Scott dans les éditions anglaises ; mais il faut avouer que les mots écossais qui s'y rencontrent rendent cette lecture fatigante et souvent même impossible pour des Français. M. Roberston , jeune professeur anglais , non moins avantageusement connu par son excellente méthode d'enseignement , que par le journal remarquable qu'il publie sur la grammaire et la littérature anglaises , a conçu l'idée d'affranchir de cette difficulté la lecture de Walter Scott dans sa langue originale. Dans son édition , des notes , placées au bas des pages , donneront l'explication du dialecte écossais à mesure qu'il se présentera. Nous ne doutons pas que cette amélioration sensible , et pour la première fois introduite , ne place cette édition au-dessus de toutes celles qui ont été publiées jusqu'à présent.

#### MÉLANGES.

— M<sup>lle</sup> Sontag se mariera-t-elle ? C'est encore le secret non pas de la comédie , mais de la cour de Berlin. L'amour du grand seigneur qui lui offrait sa main paraît toujours aussi brûlant ; mais on annonce que , préférant la gloire aux honneurs et les applaudissemens du public aux hommages d'un époux , M<sup>lle</sup> Sontag a renoncé au mariage pour ne point renoncer au théâtre ; on nous fait espérer même qu'elle sera bientôt rendue au parterre idolâtre de Favart. En attendant , la charmante cantatrice fait courir tout Berlin aux représentations de l'*Italiana in Algeri*.

— Le livre en vogue en ce moment est la *Vie de Napoléon* de sir Walter Scott. Chacun veut savoir si le littérateur écossais a fait de l'histoire ou du roman sur le personnage extraordinaire. Les deux tiers de l'ouvrage sont en vente , et l'on parie qu'ils seront épuisés jusqu'à la 4<sup>e</sup> édition avant que le reste ait eu le tems de paraître.

— M. Jouslin de la Salle a publié dans les journaux une lettre qui dément le bruit de sa nomination à la place d'administrateur du théâtre des Variétés ; il est seulement devenu propriétaire d'une portion de ce théâtre. C'est toujours quelque chose.



— Alexis Dupont épouse M<sup>lle</sup> Noblet 2°. On dit même que le mariage est célébré. Applaudissons à tout ce qui peut nous prouver que les comédiens se soumettent aux devoirs de la société, et veulent mériter qu'on écarte le préjugé qui les a trop long-tems frappés.

— Une bête arrive-t-elle à Paris, vite nos auteurs de vaudevilles s'en emparent pour la mettre en pièce. *La Girafe* devait subir cette loi, et le Vaudeville vient de la placer dans sa ménagerie; mais la pièce représentée à son occasion s'applique tout aussi bien à tout autre animal qu'à une girafe. Ayez une bête, n'importe laquelle, et la pièce va toute seule. C'est commode.

— N'allez pas croire que la Comédie-Française se repose sur le succès des *Trois Quartiers* qui dure toujours. M<sup>r</sup> Taylor n'est pas homme à rester en si beau chemin. Armand et M<sup>lle</sup> Mars viennent de rentrer, et avec eux la bonne comédie. Le classique tragique vient de donner signal de vie par la représentation des *Guelphes et des Gibelins*, de M<sup>r</sup> Arnault père. Mais hélas! nous sommes romantiques, le public devient chaque jour plus hérétique en fait de littérature, et les froides conceptions de l'école d'Aristote n'obtiennent que des succès d'estime. Demandez au caissier ce que cela vaut.

— A l'Opéra-Comique on ne s'occupe ni du classique ni du romantique, on ne cherche que le plaisir et la gaîté. On a trouvé l'un et l'autre dans les *Petits Appartemens* joués la semaine dernière. Les paroles de MM. Varner et Dupin trahissent l'école de M<sup>r</sup> Scribe, et n'en sont pas plus mauvaises. La musique de M<sup>r</sup> Berton nous rend l'auteur d'*Aline* et de *Montano*, et n'en est que meilleure. Cet opéra-comique est un fort joli petit acte que l'on ira voir avec grand plaisir en revenant de la promenade, et qui complètera fort agréablement la soirée de tous ceux pour qui l'esprit et l'harmonie ont quelque attrait.

— Les honneurs publics sont toujours pour la girafe. Elle a été menée à Saint-Cloud, elle attire chaque jour une foule que lui envient tous nos théâtres, elle est l'objet des conversations du monde, des articles des journaux! Eh bien! elle n'en est pas plus fière; allez la voir, et remarquez avec quelle modestie elle promène ses regards sur tous les curieux qui l'entourent. Voilà le vrai mérite; que de gens distingués on pourrait envoyer à l'école de la girafe!



— Le véritable zèle aime à répandre les idées utiles. M. le vicomte de Courtivron, l'un de nos plus habiles nageurs, en a donné la preuve le 1<sup>er</sup> de ce mois, en faisant au milieu de la Seine l'expérience des avantages qu'on pourrait obtenir en enseignant la natation à tous les soldats. Au milieu des flots, il a su quitter et reprendre un habit d'uniforme; il a dirigé une quarantaine de nageurs, en sonnant plusieurs airs d'ordonnance avec un cornet de voltigeurs. M. de Courtivron sait faire dans l'eau toutes les évolutions militaires, charger et décharger ses armes et avancer sans aucun embarras. Vous verrez quelque jour un combat naval sans vaisseaux; que dira lord Cochrane avec ses bâtimens à vapeur?

— Comment Potier peut-il abandonner les Variétés à tous les inconvéniens de l'été, et s'amuser à jouer tranquillement à Rouen? qu'il revienne bien vite et convoque le public, il y aura foule. Voilà un talisman certain contre les ardeurs de la canicule.

— Les Nouveautés viennent de donner une nouvelle pièce qu'ils ont appelée *pastiche*; cette qualification est neuve, mais l'ouvrage ne l'est point. *Les Proverbes au château* donnent une idée fort niaise de ce genre de plaisir consacré par le bon goût et adopté par la mode. Allons, vite, une autre nouveauté.

— Voir le même jour, dans le même ouvrage, avec les mêmes acteurs et sans sortir du même sujet, un vaudeville, un drame et une comédie, certes voilà quelque chose d'extraordinaire; le Gymnase nous le promet incessamment. Disons comme le Misanthrope : *Nous verrons bien.*

~~~~~  
On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-

Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N^o 47 bis, et rue St.-Louis, N^o 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

~~~~~  
*A ce Numero est jointe la Planche 484.*

~~~~~  
Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n^o 46, au Marais.